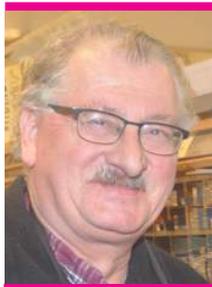


La chance de pouvoir écrire

Ecrire, tenir un crayon ou un stylo de la main droite ou de la main gauche, cela semble être une évidence dès la plus tendre enfance, si banale après la maternelle et les acquis des premiers jeux de l'école enfantine.

Il semblerait pourtant que l'apprentissage de l'écriture pourrait être remis en question pour les nouvelles générations. Elles seraient initiées dès le «départ» par l'alphabet inséré dans les multiples appareils électroniques : ordinateurs, tablettes, etc.



EDITO

par
**Marc
Zurcher**

Certains pays nordiques et anglo-saxons envisageraient donc une telle évolution qui supprimerait la tenue entre les doigts de l'enfant de ces «outils» d'écriture si indispensables et intimes pour s'exprimer.

Le toucher et le frottis tactiles seraient l'apanage du futur, le tout enregistré et visible seulement sur écran. Certes, il faudrait sans doute plusieurs générations pour y arriver.

Mais le risque est grand pour que l'écriture liée et la calligraphie ne se raréfient, pratiquées de moins en moins, savoir-faire en perdition comme de vieux métiers qui y perdraient leur âme.

**Heureusement,
notre cerveau veille...**

Les facultés créatrices qui sont activées par l'apprentissage de l'écriture se situent dans une certaine zone de notre cerveau.

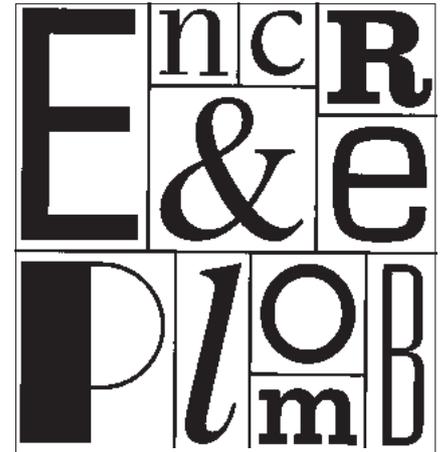
Mises à contribution pour la vie, elles ne seraient pas les mêmes que celles qui travaillent lorsqu'on tape sur une machine à écrire et maintenant sur l'ordinateur.

Il semblerait donc que notre cerveau soit assez vaste pour absorber de nombreuses fonctions différentes.

De la plume d'oie au stylo-bille, que d'époques traversées!

La plume à bec trempée dans l'encrier berça mes premières années d'école. A l'âge de 11 ans, déménagement de la campagne à la ville et découverte, en 1958, du stylo Bic!

Mais toujours une constance : le dessin et l'application de cette écriture liée que je retrouvais par la suite matérialisée dans différentes polices de caractères dès le début de mon apprentissage de typographe.



Car, ô paradoxe, pour que se multiplie l'écrit, il fallut séparer les lettres : gravées dans le plomb et rangées telles des petits soldats, elles s'assemblent avec les doigts, se réunissent en mots comme si on les dessinait...

Toutes ces techniques et tous ces usages doivent cohabiter.

L'écriture manuscrite reste incontournable pour tous. Les «mauvais» papiers disparaîtront peut-être ; mais gardons le livre et son témoignage.

A plus forte raison celui qui peut encore être imprimé «à l'ancienne» avec ces merveilleux caractères en plomb qui sont à la fois matière, moule sculpté calibré et bijou artisanal.

La pratique de l'écriture s'est avérée aussi déterminante pour l'humanité que fut celle de l'invention de la roue.

Marc Zurcher

Joli succès des portes ouvertes 2015 !

Pour l'inauguration de la presse à cylindre «Johannisberg», les Compagnons avaient ouvert au public les portes de l'Atelier-Musée, le samedi 14 novembre 2015.

Il est vrai que la presse décrite par Bernard Nock dans le dernier numéro de la Gazette a de bonnes raisons d'attirer le public et nos membres.

D'une part c'est un modèle rare et, qui plus est, la presse a été entièrement révisée et remise en état de marche par quelques Compagnons.

C'est donc autour de cette machine qu'il y a eu foule et c'est avec la passion qu'on leur connaît que les imprimeurs ont expliqué, démontré et imprimé.



Les Compagnons et les visiteurs découvrent la «Johannisberg»



A côté de cette «vedette», les visiteurs, une bonne centaine d'adultes et une quinzaine d'enfants, ont à nouveau pu découvrir les différents ateliers de notre Atelier-Musée.

L'intérêt de nos visiteurs est proportionnel à la passion des Compagnons ; quelques visiteurs effectuent une visite de plusieurs heures et expriment ensuite dans notre Livre d'Or leur satisfaction. Qui de la composition manuelle, qui de la composition mécanique et, last but not least, la reliure qui captive toujours un grand nombre de personnes.



Le relieur explique son travail.



La Ludlow, ci-dessus et la Linotype à droite, attirent les visiteurs.



Honorée par la visite de représentants de plusieurs communes de l'ouest lausannois, cette journée a, une fois de plus, permis aux Compagnons de prouver l'utilité de l'Atelier-Musée Encre&Plomb aux communes qui nous soutiennent et au public qui régulièrement pose la question :

Comment renouvelerez-vous les membres de l'Association et les Compagnons actifs au fil des années ? Cette préoccupation est régulièrement à l'ordre du jour du comité et nous profitons de lancer un appel aux «jeunes et moins jeunes retraités» des arts graphiques pour les inciter à nous aider.

Il ne s'agit pas de s'engager de manière régulière, mais en fonction des visites planifiées.

Plus il y aura de Compagnons actifs plus il sera possible de diminuer la fréquence de présence de chacun.

Merci pour votre prochaine prise de contact !

Alain Wenker

Photos Marcel Martin



Pourquoi ne prendriez-vous pas la place de ces Compagnons en vous engageant activement dans l'équipe d'Encre & Plomb !

Quelle place a gardé le manuscrit lors de l'invention de l'imprimerie ?

L'invention de l'imprimerie a certainement permis la dissémination des textes à une échelle inconnue au temps du manuscrit. Le constat ne fait pas débat. Avec l'invention de Gutenberg, plus de textes sont mis en circulation et chaque lecteur est à même d'en rencontrer un plus grand nombre.

Mais quels sont ces textes dont la présence est démultipliée par l'imprimerie ?

Des livres, bien sûr, mais, comme l'a démontré D.F. McEnzie (professeur de bibliographie et critique textuelle à l'université d'Oxford), leur impression constitue souvent une part minoritaire, voire très minoritaire de l'activité des ateliers typographiques entre le XV^e et le XVIII^e siècle.

L'essentiel de leur production consiste en libelles, pamphlets, pétitions, affiches, formulaires, billets, quittances, certificats, et bien d'autres «travaux de ville» qui assurent le plus clair des revenus des entreprises.

L'imprimerie offre ainsi à la lecture des objets inconnus ou marginaux à l'âge du manuscrit.

Dans les villes, dès la première modernité, l'écrit s'empare des murs, se donne à lire dans les espaces publics, transforme la pratique administrative et commerciale. L'attention portée sur le manuscrit s'est donc déplacée sur l'imprimé.

Après les travaux consacrés à la publication manuscrite tant en Angleterre qu'en Espagne et en France, il n'est personne aujourd'hui pour soutenir que «ceci» (la presse à imprimer), a tué «cela» (le manuscrit). Multiples sont les genres (anthologies poétiques, libelles politiques, instructions nobiliaires, nouvelles à la main, textes libertins et hétérodoxes, partitions musicales, etc.), qui furent très souvent lus dans des copies manuscrites, et non pas des ouvrages imprimés. Les raisons en sont nombreuses: le moindre coût, la volonté de déjouer la censure, le désir d'une circulation restreinte, ou encore la malléabilité de la forme manuscrite, qui permet addition et révision. L'imprimerie, du moins dans les quatre premiers siècles de son existence, n'a fait disparaître ni la communication ni la publication manuscrite.

Plus encore, elle a invité à de nouveaux usages de l'écriture à la main comme l'atteste un premier inventaire des objets qui incitent leurs acheteurs à couvrir de leur écriture les espaces que l'impression a laissé en blanc. Il en va ainsi des pages vierges interfoliées dans les almanachs, des espaces en attente d'écriture dans les formulaires ou de larges marges et interlignes des ouvrages destinés à accueillir les annotations du lecteur.

Il serait aisé de multiplier les exemples de ces objets imprimés dont la raison d'être est de susciter et préserver l'écriture manuscrite.



La standardisation attribuée à l'imprimerie ne doit pas faire oublier tous les processus qui en limitent les effets: les corrections sous presse faites en cours de tirage et qui, du fait de la pluralité des associations possibles entre feuilles corrigées et non corrigées dans les exemplaires d'une même édition (c'est le cas, par exemple, dans la première édition des *Essais* de Montaigne), multiplient différents états d'un «même» texte.

À la Renaissance, annoter un livre avec soulignement, introduire des rubriques marginales ou des références croisées est l'un des gestes imposé par la technique des lieux communs. Dès lors, les imprimeurs s'emparent de cette pratique en publiant des cahiers blancs où seuls sont imprimés les titres des rubriques ou bien en proposant des anthologies où sont déjà compilées et organisées les citations ou paraphrases dont les lecteurs pourraient avoir besoin.

Extrait d'un texte de Roger Chartier publié dans le livre édité à l'occasion de l'exposition «Le lecteur à l'œuvre» à la Fondation Martin Bodmer en 2013.

Jean-Pierre Walther

Saturnisme, maladie des typographes. Vraiment...?

Histoire du saturnisme

Cette maladie correspondant à une intoxication aiguë ou chronique par le plomb, remonte à la préhistoire. Des preuves de cette maladie existent en effet depuis l'âge du bronze, pour l'antiquité et toutes les périodes qui ont succédé.

Les cas plus anciens de saturnisme ont été récemment démontrés chez l'homme et les animaux domestiques ou sauvages, grâce à des travaux d'écotoxicologie et de toxicologie rétrospective notamment basés sur l'analyse d'os ou de dents d'humains et animaux ayant vécu à ces époques. Le saturnisme est une maladie qui reste d'actualité, dont l'histoire n'est donc pas terminée.

Le saturnisme au cours des âges

Préhistoire

Le plomb a compté parmi les premiers métaux exploités par l'homme, comme le cuivre et l'étain



qui servaient à produire le bronze dès la préhistoire, notamment en Asie Mineure (dans l'actuelle Turquie), et au Moyen-Orient (actuelle Jordanie) à l'âge du bronze 6000 à 8000 ans avant notre ère.

Cette exploitation s'est traduite très tôt par l'apparition d'intoxications chez l'homme et ses animaux domestiqués. Ces intoxications sont rétrospectivement détectées par les archéologues via l'analyse d'ossements anciens.

On peut supposer qu'en tant que métal particulièrement malléable et facile à fondre, le plomb a servi à faire des bijoux portés à même la peau, qui ont dû être facteurs particuliers de saturnisme (le premier collier de cou en plomb est daté de 6000 à 8000 ans avant J.-C.

Il a été découvert dans la ville antique d'Anatolia.)

Antiquité et période byzantine

On cite souvent le saturnisme comme une des causes de déclin de l'empire romain, principalement à cause de vaisselles en plomb ou en étain riches en plomb qui auraient intoxiqué la noblesse dirigeante au point de gravement troubler son entendement. Le plomb est en effet susceptible d'entretenir des troubles mentaux graves chez ceux qui sont exposés à une intoxication chronique.

La toxicité du plomb est citée par les médecins de l'antiquité, notamment par Nicandre de Colophon qui, 2250 avant nos jours, citait la céruse de plomb parmi les poisons.

Il a décrit l'anémie induite par l'intoxication au plomb, ainsi que les coliques de plomb. Plus de 1000 ans plus tard, Aulus Cornelius Celsus dit Celse, dans l'un des tomes de son encyclopédie médicale, environ un siècle avant notre ère, listait la céruse de plomb (ou «blanc de plomb») dans la liste des poisons pour l'homme.

Cela n'a pas empêché l'élite nobiliaire romaine de s'intoxiquer en mangeant et buvant dans des vaisselles de plomb, ou d'utiliser le plomb dans certains maquillages, ou pire de sucrer le vin (à l'acétate de plomb obtenu par l'action du vinaigre sur le plomb), ce qui provoquait une forme de goutte dite «goutte saturnine», maladie fréquente chez les riches Romains.

Haut Moyen Âge et Moyen Âge

Le plomb continue à cette époque d'être utilisé, notamment comme lests et dans l'architecture, on le trouve aussi comme contaminant de l'étain. La goutte saturnine sévit encore, a priori toujours en raison de l'association alcool-plomb, intoxiquant par exemple gravement l'empereur Charles Quint, et de nombreuses personnes âgées.

De la Renaissance au XVIII^e siècle

Divers artisans, dont les typographes, sont à ces époques exposés au plomb, tout comme les mineurs. Le sucrage du vin à l'acétate de plomb persiste et continue à intoxiquer les buveurs : au XVII^e siècle, en Allemagne, Eberhard Gockel, médecin de la ville d'Ulm notait que chez ses patients, les moines qui ne buvaient pas de vin étaient en bonne santé alors que ceux qui en buvaient étaient victimes de douloureuses coliques (Colica Pictonum).

Le coupable était ici encore le «sucre de plomb» (acétate de plomb obtenu en plongeant des blocs de litharge dans du vinaigre).

XIX^e siècle

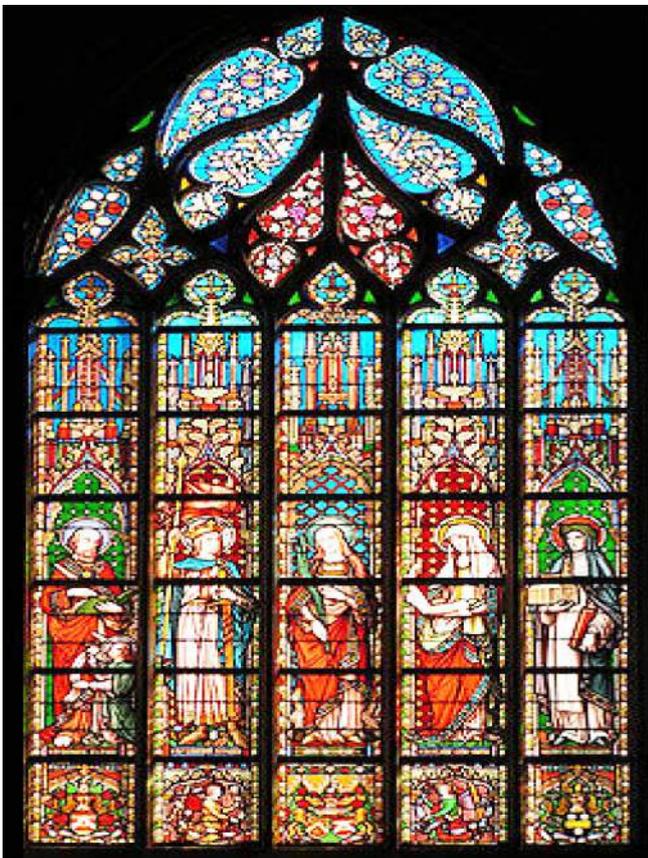
Cette période a connu une explosion des cas de saturnisme en raison d'une utilisation très accrue du plomb par les armées (munitions) et surtout sous forme de peinture à la céruse de plomb.

La mode du néogothique a aussi relancé la fabrication de vitraux et d'ornements architecturaux en plomb, générant des épidémies de saturnisme chez les ouvriers du bâtiment et dans les usines de production de plomb.

Jean Leclair, entrepreneur de peinture au milieu du XIX^e siècle est décoré en 1849 de la Légion d'honneur pour avoir introduit l'emploi du blanc de zinc en remplacement de la céruse de plomb qui causait la terrible maladie des peintres.

XX^e et XXI^e siècles

Le saturnisme aigu touchait antérieurement principalement les mineurs et ouvriers de la métallurgie du plomb, ceux qui utilisaient de la vaisselle de plomb, et les ouvriers sertissant au plomb les vitraux.



Au XIX^e siècle, la mode du «Gothic revival» lancée par Eugène Viollet-le-Duc s'est traduite par une épidémie de cas de saturnisme en Europe, liée à l'utilisation du plomb dans les vitraux et les décorations du bâtiment.

Mais avec l'avènement de la peinture au plomb très utilisée jusque dans le premier quart du XX^e siècle, et qui le restera pour les peintures anti-rouille jusqu'à la fin du XX^e siècle, et surtout avec l'invention et la diffusion massive de l'essence plombée, le saturnisme est resté très courant aux XIX^e siècle et XX^e siècle.

C'est d'ailleurs, semble-t-il, la première maladie à avoir été déclarée maladie professionnelle.

Malgré l'interdiction du plomb dans les peintures et dans l'essence dans de nombreux pays, des cas graves de saturnisme persistent aujourd'hui dans la plupart des grandes villes (habitat ancien où les enfants sont exposés aux peintures contenant du plomb) et régions industrielles.

De nombreuses sources discrètes de plomb existent encore (équilibrateurs de roues de voitures perdus sur la chaussée, par ex.).



Le plomb de l'essence n'est pas la seule source de saturnisme: l'ingestion de plomb provenant de balles ou grenaille de chasse est la première cause de mortalité du condor de Californie, espèce très menacée et faisant l'objet d'élevage conservatoire et de réintroduction.

Beaucoup d'autres espèces d'oiseaux sont victimes de saturnisme aviaire.



Les plombs de chasse, ball-trap et moindrement de pêche sont une source fréquente de saturnisme animal (une cartouche de 30 à 35 grammes contient 200 à 300 billes de plomb toxique). En France (plus de 20 ans après les États-Unis) depuis 2005, les cartouches au plomb ne sont plus autorisées pour les tirs dirigés en direction d'une zone humide.

Source Wikipedia, adaptation Claude-Michel Jacot

Petite histoire d'une presse à imprimer

Nous avons inauguré, lors des Portes ouvertes 2015, une presse à cylindre manuelle remise en état par les Compagnons de l'Atelier-Musée. Les noms gravés sur la presse, Klein, Forst & Bohn Nachfolger, sont intrigants et nous avons cherché qui se cachait derrière cette raison sociale. Johann Klein, né en 1819, effectue un apprentissage de serrurier auprès de son oncle à Rüdeshheim. Après quelques années de pratique, il découvre dans la région du Bayern un atelier qui développe une «presse rapide» à imprimer (Schnellpresse). A cette époque les presses étaient encore toutes du type à plat manuelles, genre Stanhope par exemple. Curieux de nature, Johann Klein apprend qu'à Vienne on travaille aussi sur un tel projet. Il rejoint la «Schnellpressenfabrik» Helwig und Müller. Tout en complétant sa formation, il rencontre son futur associé Johann Forst. Après bien des difficultés, ils suivent une formation dans une école technique et commencent à dessiner les plans d'une presse à imprimer. En 1846, les deux associés retournent à Johannisberg am Rhein. Ils travaillent dans l'atelier du père de Klein et cherchent en même temps des capitaux pour transformer l'atelier de serrurerie en un atelier de construction de machines. Ils débutèrent en construisant une presse, très similaire à celle que nous avons inaugurée, pour l'imprimerie de Rüdeshheim. En 1847, la commande d'une presse «Johannisberg» par l'imprimerie Schellenberg de Wiesbaden ouvre une période faste puisque la même année une deuxième presse améliorée est vendue. Et c'est la naissance officielle de la fabrique de machines à imprimer «Johannisberg». A la suite de la Révolution de mars 1848, la liberté de la presse allemande se développe. Les commandes de presses se succèdent et les deux fondateurs n'ont pas assez de main-d'œuvre ni assez de capitaux. En 1850, Johann Bohn rejoint la compagnie qui devient «Klein, Forst & Bohn». Grâce à l'apport de capitaux de Bohn c'est le début de l'expansion; construction d'une fonderie, d'une halle de montage et des moulins pour fournir l'énergie nécessaire à l'entraînement des installations. Les commandes de presses, en constante progression, obligent le trio à agrandir régulièrement la fabrique. John Klein était aussi un pionnier sur le plan social. Au milieu du XIX^e siècle, bien avant

que Bismarck édicte des lois sociales, il avait créé pour son personnel une assurance-maladie et un fonds pour l'invalidité. Le 1er mai 1861, un incendie détruit la totalité des installations et bâtiments. La reconstruction, effectuée rapidement, est prise comme un nouveau défi et, en 1875, la millièmè presse Johannisberg est livrée! La firme devenue célèbre se développe sans discontinuer et les agrandissements successifs permettent de répondre à la demande. A l'étroit sur un terrain trop exigu ne permettant pas de développement, une nouvelle usine est construite en 1889, sur 4 hectares, à Geisenheim. La renommée des presses Johannisberg conquiert le monde entier et, pour cette raison, l'appellation Johannisberg devint synonyme de presses à imprimer plutôt que de vin! Le vignoble se développait aussi et Johann Klein profita de cette diversification et devint aussi propriétaire de vignes. Pour sa grande contribution au développement de l'industrie de la région, Johann Klein fut décoré «Chevalier de la Couronne de Prusse». Au décès des fondateurs leurs fils, aidés d'associés, assumèrent la pérennité de l'entreprise jusqu'au milieu du siècle suivant. Le déclin de l'impression typographique obligea les propriétaires à prendre un autre cap et le nom «Johannisberg» disparut alors des catalogues de presses à imprimer.

Texte rédigé par Alain Wenker sur la base de données recueillies sur internet.



Site internet

Un nouveau site internet est maintenant visible sur www.encreplomb.ch

Notre site avait pris quelques rides et nous avons décidé de le mettre au goût du jour.

Claude-Michel Jacot a fait une première approche et une fois le choix défini, c'est Patrick Michel, webmaster, qui a effectué le travail.

Très simple, mais néanmoins complet, le site donne tous les renseignements pratiques, il permet aussi de consulter les anciens N^{os} de la Gazette, l'entier de la cartothèque de notre bibliothèque, les archives de nos manifestations et l'agenda des rencontres à venir.

Plus facile et plus simple au plan technique, le site sera géré par Claude-Michel Jacot qui pourra dans un délai très court tenir à jour les différentes rubriques.

Bonne découverte !

Le comité de l'Association Encre&Plomb a le plaisir de vous inviter à participer à son

Assemblée générale ordinaire

le lundi 21 mars 2016, à 18h30

à l'Atelier-Musée Encre&Plomb, rue de la Gare 34, 1022 Chavannes-près-Renens

Ordre du jour proposé :

1. Salutations et signatures de la liste de présence
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 23 mars 2015
4. Rapport du président pour l'année 2015
5. Rapport du trésorier pour l'année 2015
6. Rapport de la Commission de vérification des comptes
7. Adoption des trois rapports
8. Admissions / démissions / décès
9. Election des membres du Bureau et du Comité
10. Fixation de la cotisation annuelle
11. Propositions individuelles
12. Divers

Activités de l'AEP

- «Impressions», le livre d'art de Pierre Baumgart pour les gravures et de Blaise Hofmann pour les textes, est en cours de tirage. PAJU (l'émission «Passe-moi les jumelles» de la RTS) est venu faire des prises de vue pendant l'impression.

Vernissage du livre à la Galerie La Villa, à Morges et au stand Espace Jeunesse dans le cadre de la manifestation «Le livre sur les quais», les 2, 3 et 4 septembre 2016;

- L'Atelier Encre&Plomb sera également présent à «Le livre sur les quais», une synergie sera créée autour du livre «Impressions», entre les 2 lieux;
- Nous serons à La Fête du Livre, à Saint-Pierre-de-Clages, les 26, 27 et 28 août 2016. L'occasion d'une petite balade en Valais pour nous rendre visite!
- Notre journée Portes ouvertes aura lieu en novembre 2016, plus précisément le samedi 12 novembre. Réservez cette date. Informations détaillées dans notre prochaine Gazette;
- L'équipe qui planche sur le livre concernant «L'aventure de la typographie en Suisse romande» avance pas à pas. Le synopsis prend forme et les chapitres se matérialisent, mais il reste bien de la matière à traiter! Petite anecdote: nous avons retrouvé la première typote de Suisse romande. Elle s'appelle Anne-Marie Roy, (nom de jeune fille).

RAPPEL: si vous avez des archives concernant la typographie (livres anniversaires, brochures d'entreprises, compte-rendus d'assemblées, etc., etc.), n'hésitez pas à nous contacter!

Brèves nouvelles...

L'Atelier-Musée Encre & Plomb

collabore avec l'Espace des inventions.

Jusqu'au 31 décembre 2016, l'Espace des inventions propose une exposition « Medieval Factory ».

Tout au long de cet espace, le visiteur découvre les inventions apparues en Europe au Moyen Age.

Outre les lunettes, le papier, la boussole, la brouette, il y a aussi l'imprimerie de Gutenberg.

Pour illustrer cette invention Encre & Plomb a mis à disposition du matériel qui permet des démonstrations de composition et d'impression.

Une visite passionnante à ne pas manquer!

Espace des inventions
Vallée de la Jeunesse 1
1007 Lausanne.

www.espace-des-inventions.ch

Ouverture: mardi à samedi de 14 à 18h et dimanche + fériés de 10h à 18h.

info@encretplomb.ch

Bienvenue...

Nous accueillons toujours avec grand plaisir de nouveaux Compagnons pour les travaux de composition manuelle, composition mécanique (lino), d'impression et de reliure, ainsi que pour l'accompagnement des visiteurs en semaine et le samedi.

Merci de vous annoncer à l'adresse courriel du musée.

info@encretplomb.ch

Ouvert du lundi au vendredi sur rendez-vous y compris le samedi matin de 9h30 à 12h.

Entrées :

Groupes : Adultes (dès 16 ans) 12.-; enfants 5.-.

Individuel : Adulte (dès 16 ans) 15.-; étudiants, AVS 10.-; enfants 7.-.

Atelier-Musée Encre & Plomb

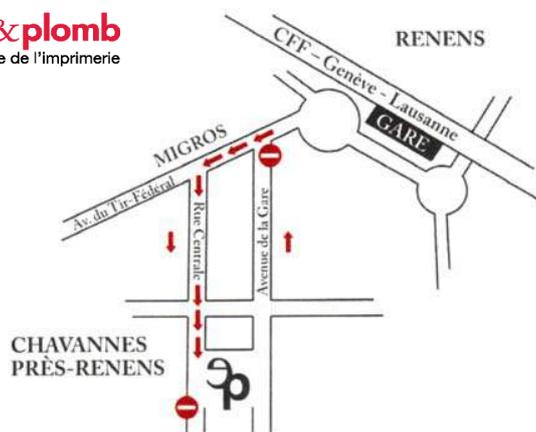
Avenue de la Gare 34

Case postale 5

CH-1022 Chavannes-près-Renens

Tél. +41 (0)21 634 58 58

www.encretplomb.ch info@encretplomb.ch



Editeur : Atelier-Musée Encre & Plomb - CH-1022 Chavannes-près-Renens

Maquette et mise en pages : Bernard Pellet

Textes et photos : Marc Zurcher, Alain Wenker, Jean-Pierre Walther, Claude-Michel Jacot, Marcel Martin.